

# Marie-Claude Vaillant-Couturier. résistante

**Marie-Claude Vogel** naît à *Paris* en **1912**. Elle est la fille aînée de **Lucien Vogel**, un éditeur français, créateur et directeur de plusieurs journaux. Socialiste, partisan d'une adhésion à la III<sup>e</sup> Internationale, il a fondé et dirigé l'hebdomadaire *Vu*, engagé contre le fascisme. C'est dans ce milieu aisé et éclairé de *Saint-Germain-des-Prés* que la jeune **Marie-Claude** prend pourtant conscience des fractures engendrées par les inégalités sociales. À 12 ans, elle comprend que la fille du jardinier, meilleure qu'elle à l'école, ne peut continuer ses études faute de pouvoir les financer. Elle ne l'oubliera jamais, toujours si soucieuse d'entretenir les mémoires. C'est dans cette optique qu'elle documente la montée du nazisme lorsqu'elle part à *Berlin*, au début des années **1930**, réaliser un reportage pour *Vu* sur les jeunes *hitlériennes*. Parlant couramment *l'allemand* et attachée à la revue *Vu* comme photographe, elle participe à une enquête journalistique in-situ sur la montée du *nazisme* en *Allemagne*. C'est lors de ce voyage en **1933**, deux mois après l'accession d'**Hitler** au pouvoir, qu'elle réalise clandestinement les clichés des camps d'*Oranienburg* et de *Dachau* publiés dès son retour en *France*. Elle effectue également quelques reportages pour *Regards*, notamment sur les Brigades internationales.



C'est également à cette époque qu'elle rencontre son premier mari, **Paul Vaillant-Couturier**, alors rédacteur en chef de *l'Humanité*. Il meurt brutalement en **1937**, laissant **Marie-Claude** veuve à 25 ans. Elle conservera toute sa vie ce patronyme que choisiront d'adopter, quelques années plus tard, les membres d'un des bataillons des Brigades internationales qu'elle photographie en **1938**, pendant la guerre d'*Espagne*, pour le magazine *Regards*. Entre-temps, la jeune femme a adhéré au Parti communiste. « *C'était impossible de ne pas s'engager complètement. Tout, plutôt que le fascisme.* » Elle milite également au sein de l'Union des jeunes filles de France (UJFF) avec une autre communiste, **Danielle Casanova**. Jusqu'à la mort de cette dernière à *Auschwitz*, les deux femmes ne se quitteront pas. Elles sont entrées ensemble en résistance, notamment au service de l'édition clandestine de *l'Humanité*, avant d'être arrêtées en **1942**. Déportée à *Auschwitz* par le seul convoi de résistantes à y être envoyé, les autres seront envoyées à *Ravensbrück*, **Marie-Claude Vaillant-Couturier**, avec 230 autres femmes, passe la porte du camp en chantant *la Marseillaise*.

Elle survit à l'enfer concentrationnaire, aidée par sa maîtrise de l'allemand et par la solidarité des femmes de son groupe. En **1945**, seules 49 femmes de son convoi rentrent en *France*. Dès lors, **Marie-Claude Vaillant-Couturier** entre au comité central du *Parti communiste*, en s'engageant notamment pour les droits des femmes. Parallèlement, elle continue inlassablement de témoigner de l'horreur nazie : au procès de **Klaus Barbie** en **1987**, puis au sein de la *Fondation pour la mémoire de la déportation*, qu'elle préside de **1990** jusqu'à sa mort en **1996**. Elle emporte alors avec elle les souvenirs qu'elle avait si peur d'oublier, après les avoir mis toute sa vie au service de ses combats pour les droits humains.

« *Pourvu que je n'oublie rien.* » Le 28 janvier **1946**, à 10 heures du matin, **Marie-Claude Vaillant-Couturier** se répète inlassablement cette phrase, puis s'avance vers la barre du tribunal de *Nuremberg*, où elle est appelée à témoigner contre les dirigeants nazis. Face aux accusés, la résistante communiste se souvient. « *Nous sommes arrivés à Auschwitz au petit jour* », commence-t-elle, avant de dérouler le récit implacable de sa déportation, depuis l'entrée dans un train à bestiaux jusqu'à la sortie du camp de *Ravensbrück*. « *Regardez-moi bien, car à travers mes yeux, des milliers d'yeux vous regardent et par ma bouche, des milliers de voix vous accusent* », déclare-t-elle en fixant les architectes du régime *nazi*. Lorsqu'elle décrit « *l'indescriptible* », sa voix ne tremble pas, son vocabulaire est précis, les faits qu'elle énumère sont rigoureusement datés. Reporter-photographe pour *l'Humanité* ou encore le magazine *Regards* avant la guerre, elle en a gardé une volonté farouche de témoigner pour les autres.



L'existence de la résistante et militante communiste, reporter à *l'Humanité*, aura été marquée par un engagement *antifasciste* sans faille. Mais aussi par un désir qu'elle ne perdra jamais, de ses premiers pas de journaliste jusqu'à sa mort en **1996**, de faire entendre les "sans-voix".

« Nous qui sommes les survivantes, nous considérons que nous avons deux devoirs. Le premier, c'est de faire savoir au monde entier tout ce que nous avons vu et tout ce que nos compagnes ont souffert. Le deuxième, c'est de perpétuer le souvenir de toutes celles qui ne sont pas revenues et d'accomplir la tâche de reconstruction de la France à laquelle elles voulaient se consacrer ».